

Dans le cadre du **festival Novart 2015**

# Lorenzaccio



Texte **Alfred de Musset**

Mise en scène **Catherine Marnas**

**mer 7 au jeu 22 octobre 2015**

**mar, ven > 20h30 / mer, jeu > 19h30 / sam > 19h**

**TnBA – Grande salle Vitez / Durée estimée 2h**



© Julien Roques

---

## **TnBA – Théâtre du Port de la Lune**

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

## **Renseignements et location**

**Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h**

[billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

**T 05 56 33 36 80**

[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

Dans le cadre du **festival Novart 2015**

# Lorenzaccio



Texte **Alfred de Musset**

Mise en scène **Catherine Marnas**

---

## Autour du spectacle

### Samedi 10 octobre à 17h : Samedi, le temps du verbe

Une bulle sensible et littéraire avec halte gourmande. Les lectures des 14 élèves-comédiens de l'éstba reprennent au Tn'BAR. Avant d'assister à la représentation de *Lorenzaccio* à 19h, découvrez *Une conspiration en 1537* de George Sand, une ébauche de l'œuvre romantique d'Alfred de Musset.

**Informations & Inscriptions Marlène Redon 05 56 33 36 62 [m.redon@tnba.org](mailto:m.redon@tnba.org)**

### Mercredi 14 octobre - TnBA : Rentrée des projets théâtraux

Depuis plusieurs années, le TnBA est partenaire de cette journée organisée par l'OARA et le Rectorat de l'Académie de Bordeaux à destination des enseignants des premier et second degrés, des artistes et des opérateurs qui élaborent des projets théâtraux en milieu scolaire. Après l'adaptation au théâtre du roman de Nancy Huston, *Lignes de faille*, Catherine Marnas relève un autre défi en créant *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, pièce écrite en 1833 qui compte quatre-vingts personnages, trente-six changements de décor et noue plusieurs intrigues parallèles...Théâtre(s) impossible(s) ou les impossibles du théâtre sera donc le thème de la journée avec table ronde, lecture, performance artistique...A l'issue de la journée, représentation de *Lorenzaccio* à 19h30.

**Renseignements et inscriptions auprès de l'OARA avant le 7 octobre.**

**T 05 56 01 45 66 / [www.oara.fr](http://www.oara.fr)**

### Spectateurs malvoyants et aveugles

> **Visite tactile du décor : Samedi 10 octobre à 15h30**

> **Audiodescription : Jeudi 22 octobre à 19h30**

**Informations & Inscriptions Marlène Redon 05 56 33 36 62 [m.redon@tnba.org](mailto:m.redon@tnba.org)**

### Bords de scène

Rencontres avec l'équipe artistique à l'issue des représentations **jeudis 8 & 15 octobre 2015** :

**Jeudi 8 octobre** avec Alexandre Péraud Maître de conférences de littérature française Université Bordeaux Montaigne,

**Jeudi 15 octobre** avec par Pauline Beaucé Maître de conférences en arts du spectacle à l'Université Bordeaux Montaigne et membre de la revue Horizons / Théâtre.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

**06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)**

## Expositions

### **Peintures Noires de Jean-Pierre Vergier**

**Tn'BAR, à partir du 7 octobre**

**Les routes de la lumière vous offrant les rêves vous emmènent, parfois, sur ces chemins de craie et sous ce ciel d'encre qui tapisse dans le noir les figures de l'absurde. Les Grabados de Goya, ou ses Pinturas Negras, sont les expressions de cette vie, qui se bat contre l'irraisonné et la mort. Sans comparaisons artistiques, l'apparition de mon désir de peindre ressemble beaucoup, de par l'instant, à l'esprit de la Quinta del Sordo. Les impressions y sont aussi fortes pour m'offrir, alors, le moteur de ma création. Les figures de la nuit y sont bien présentes ; religiosité, irraison, absurdité et mort.**

*Jean-Pierre Vergier a pratiqué, au hasard de la vie, divers métiers dont celui de graphiste. En 1973, il devient illustrateur: bandes dessinées, nouvelles, affiches de spectacles. Il entame alors une carrière de créateur de décors et de costumes au théâtre avec Georges Lavaudant, avec qui il travaille toujours, et commence à peindre. Il a depuis collaboré à de nombreux spectacles d'opéra et de théâtre avec divers metteurs en scène français, espagnols, italiens. Ceci dans une cinquantaine de lieux de création prestigieux dont l'Opéra National de Paris, l'Opéra-Comique, La Comédie-Française, l'Odéon Théâtre de l'Europe, le TNP, Les Célestins Théâtre de Lyon, la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon. Et aussi le Grand Théâtre del Liceu et le Teatro nacional de Catalunya à Barcelone au Liban, en Inde, à Madrid, Gênes, Florence... Il vit actuellement dans le Médoc où il a son atelier...*

### **Photographies de Lorenzaccio**

**Hall Grande salle Vitez, à partir du 7 octobre**

Par Pierre Grosbois

*Photographe indépendant dans le domaine du spectacle vivant depuis 2004, Pierre Grosbois collabore avec Catherine Marnas sur tous ses spectacles depuis 1996. Il travaille également pour les metteurs en scène et chorégraphes Joël Jouanneau, Pierre Rigal, Stéphane Olry, Moïse Touré, Mark Tompkins, Philippe Minyana, Philippe Quesne, Jacques Osinski, Boris Charmatz, Yann-Joël Collin, David Géry... et pour les plus grandes institutions théâtrales françaises comme le Théâtre National de Chaillot, l'Odéon Théâtre de l'Europe, le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre de la Bastille – Paris, le Théâtre de la Ville – Paris, la Maison de la Culture du Japon à Paris...*

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)



Dans le cadre du festival Novart 2015

# Lorenzaccio



Texte **Alfred de Musset** / Mise en scène **Catherine Marnas**

---

## Informations pratiques

**Renseignements et location** au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // [billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

### Tarifs \*

**Plein** : 25 € / **Réduit** : 12 €

**Abonnés** : de 9 € à 15 €

**Carte Pass Solo** : 16 € la carte puis par spectacle 14 €

**Nouveau > Carte Pass Duo** : 24 € la carte puis par spectacle 14 € pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

**CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.)** : 17€

**Kiosque Culture** : 17 € sur les places utilisées le jour-même

**Groupe (associations, groupe d'amis...)** à partir de 7 personnes pour un même spectacle

**Plein tarif** 17 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

\*Des conditions particulières existent pour chaque tarif

**Locations et abonnements en ligne** sur [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**J-15** 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

**contact presse régionale** Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale** : La Strada et cles / Catherine Guizard

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

Dans le cadre du **festival Novart 2015**

# Lorenzaccio



Texte **Alfred de Musset** / Mise en scène **Catherine Marnas**

Avec

**Frédéric Constant** *Cardinal Cibo – Salviati – Venturi*

**Vincent Dissez** *Lorenzo – Des voix*

**Julien Duval** *Le duc – Officier – Des voix*

**Zoé Gauchet** *Louise Strozzi – Marie – Des voix*

**Franck Manzoni** *Philippe Strozzi – Giomo – Bindo*

**Catherine Pietri** *Catherine Ginori – Tébaldeo – Des voix*

**Yacine Sif El Islam** *Pierre Strozzi – Maffio – Sire Maurice – Des voix*

**Bénédicte Simon** *La Marquise Cibo – Gabrièle*

Assistante à la mise en scène **Odille Lauria** / Scénographie **Cécile Léna** et **Catherine Marnas** / Lumières **Michel Theuil** / Création sonore **Madame Miniature** avec la participation de **Lucas Lelièvre** / Costumes **Edith Traverso** et **Catherine Marnas** / Maquillage **Sylvie Cailler** / Fabrication décor **Opéra National de Bordeaux**

L'auteur a 23 ans. Il se nomme Alfred de Musset et mène une vie dissolue dans les bras d'une maîtresse qui empeste le cigare et se fait appeler George. Sa pièce, *Lorenzaccio*, écrite en 1833, compte quatre-vingt personnages, trente-six changements de décor et noue plusieurs intrigues parallèles. Un défi à l'égard des conventions théâtrales mais qu'importe ! Il nommera cela « *Un spectacle dans un fauteuil* », c'est-à-dire une pièce à lire chez soi. L'action se déroule à Florence en 1537, sous le règne d'un tyran, Alexandre de Médicis. Musset dépeint un pouvoir violent et amoral, une corruption généralisée et dénonce une impuissance révolutionnaire analogue à celle qui fut révélée par les journées révolutionnaires de juillet 1830 où la bourgeoisie française se soumit bien vite à Louis-Philippe. Pour libérer la cité du tyran, un jeune homme, Lorenzo, tout à la fois magnifique, tourmenté, intrépide et fragile, capable de se vautrer avec délices dans les pires turpitudes tout en conservant une âme innocente et emplie d'idéal, projette de tuer Alexandre. Son geste ne fera qu'éclairer la lâcheté des grandes familles républicaines qui dénoncent l'injustice mais se révèlent incapables, le jour venu, de faire face à leur devoir. « *Je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer blanc* » : cette réflexion acerbe et douloureuse de Lorenzo sur l'inanité de toute action politique résonne singulièrement aujourd'hui. Jeunesse déçue, désenchantement des citoyens, crise économique, monde politique vulgaire et cynique, tendances réactionnaires... Catherine Marnas voit en *Lorenzaccio* un écho poétique, philosophique et politique sur notre monde d'aujourd'hui. Dans sa mise en scène, pas de tableaux luxuriants de la Renaissance italienne, pas de décors monumentaux ni d'abondance de personnages, mais un texte plus resserré pour huit comédiens qui renforce le geste lancé à la destinée de Lorenzo, le rapprochant ainsi de son frère shakespearien, Hamlet.

Production **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Coproduction **MCB° Maison de la Culture de Bourges**

Avec la participation des **Treize Arches - Scène conventionnée de Brive**

Remerciements à **Alexandre Péraud**

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

# *Lorenzaccio ou l'attente est trop longue. Le geste lancé à la destinée.*

« Pile ou face ». Malgré la légèreté apparente de la formulation, je crois qu'il faut prendre très au sérieux le pari que lance Lorenzo à Philippe avant d'accomplir son geste. Pile : est-ce que le meurtre sera inutile ? Face : est-ce que les républicains en profiteront pour rétablir « La plus belle république qui ait vécu sur la terre » ? Même si Lorenzo affecte de ne pas y croire, il l'espère, et c'est le résultat de ce défi qu'il viendra jeter avec la clef de sa chambre au pied de Philippe, lui crachant à la figure tout le désespoir, le mal-être, l'amertume d'une génération.

Bien sûr, la référence historique de l'époque de Louis-Philippe est claire et évidente. La réflexion acerbe et douloureuse sur l'inanité de toute action politique après la révolution « récupérée » de 1830 fait évidemment écho aujourd'hui. Il n'est pas nécessaire de s'y étendre si ce n'est d'aller fouiller un peu plus loin dans les parallèles plus implicites avec notre époque par bien des aspects « Louis-Philipparde ». C'est d'ailleurs devenu un terme journalistique courant, un adjectif commun. Jeunesse déçue, crise économique, monde politique vulgaire et cynique, valeur absolue de l'économie, tendances réactionnaires... On pourrait énumérer bien des points communs qui sont bien sûr présents dans la mise en scène. Mais ce qui m'attire dans cette pièce est en quelque sorte plus obscur, plus ténu : une sorte d'intuition, un écho à la fois poétique et philosophique. Lorenzo, comme une métaphore de notre inquiétude, est à l'affût d'une rumeur lointaine, rumeur du futur dont on ne sait s'il s'agit d'un grondement d'apocalypse annoncée - thèse la plus partagée et que l'on a tous plus ou moins intégrée (catastrophe écologique, démographique, nucléaire...), peur qui paralyse et amène la dépression diffuse que l'on vit actuellement. Ou bien y aurait-il un espoir, un changement possible mais lequel? Le geste de Lorenzo serait donc une manière d'accélérer le processus, une façon de jouer aux dés pour être fixé plus vite : l'attente est trop longue.

C'est cette impatience qui m'a amenée à resserrer le texte et à réduire le nombre des personnages tout en respectant scrupuleusement la langue de Musset. L'action est très centrée sur Lorenzo, le rapprochant de son frère shakespearien Hamlet. La pièce peut être vue comme l'extériorisation du bouillonnement de ses propres interrogations à l'intérieur de sa tête. Comme autant de doubles, certains personnages sont des figures, des postures différentes : changer la tyrannie par l'amour comme la marquise, ne pas se mouiller et se réfugier dans l'art comme Tebaldeo, agir sans réfléchir comme Pierre... Mais le double le plus évident est Philippe. Souvent caricaturé dans les mises en scène, Philippe Strozzi, « L'homme sans bras », est largement réhabilité. La grande scène de Lorenzo et Philippe devient en quelque sorte l'axe central : une sorte de dialogue à l'intérieur de nos propres têtes. L'humaniste Philippe veut s'accrocher à sa croyance au savoir, à la culture et à l'humanité et le désespoir de Lorenzo correspond à nos doutes face au côté noir du réel et du vécu : « J'ai plongé... j'ai vu les hommes tels qu'ils sont ». Face à certains événements, il est difficile de garder ses idéaux intacts et de ne pas verser dans un désespoir misanthrope. Reste sur le pavé les victimes collatérales : les jeunes étudiants, mais aussi les femmes, la mère de Lorenzo, Catherine, Louise...

Cette vision de *Lorenzaccio* est sans doute plus dure et plus noire que l'image que nous pouvons nous faire du romantisme classique. Mais Musset ne tranche pas et c'est là toute la subtilité de son écriture, il exacerbe les questions. Lorenzo cristallise nos tensions : désirs d'angélisme, de sauvetage de l'humanité et, en même temps, dandy ricanant, cynique, nonchalant et blasé. Vision que j'espère non désespérément nihiliste mais aspiration à un regard en distance, allégé - distance énoncée par Lorenzo : « Ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux comme tout au monde ».

**Catherine Marnas - septembre 2015**

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguzard@gmail.com](mailto:lastrada.cguzard@gmail.com)

- *Philippe : Tu aurais déifié les hommes, si tu ne les méprisais.*

- *Lorenzo : Je ne les méprise point, je les connais. Je suis persuadé qu'il y en a très peu de méchants, beaucoup de lâches, et un grand nombre d'indifférents.*

## Entretien avec Catherine Marnas

Par Hinde Kaddour pour la Comédie de Genève – mars 2015

**Lorenzaccio est une pièce qui excède toutes les normes, c'est un théâtre libéré des contraintes de la représentation, un théâtre « dans un fauteuil ». Une pièce démesurée – trente-neuf tableaux, une centaine de rôles – que Musset ne verra jamais représentée de son vivant. Avec *Lorenzaccio*, c'est un peu comme si Musset renonçait au théâtre sans laisser tomber le bonheur qu'il prend aux possibilités du théâtre, aux situations, aux dialogues, etc. Le public de théâtre tel qu'il est constitué à l'époque l'a déçu, et il semble alors renoncer à la communauté du public pour s'adresser à un spectateur unique, le lecteur, qui devient du même coup metteur en scène de son œuvre. La multiplication des tableaux, le nombre de personnages rendaient fort peu probable la représentation de la pièce dans les conditions esthétiques de l'époque.**

**La liberté de l'écriture semble appeler une liberté d'adaptation pour la scène. Est-ce le cas ?**

Dans l'adaptation d'un roman ou d'une pièce à multiples lieux et multiples personnages comme *Lorenzaccio*, rien n'est possible à représenter réellement donc tout est possible. Lors de la mise en scène d'une pièce, j'ai souvent peur d'être freinée par des « scrupules », peur aussi de ne pas rendre compte de toutes les nuances du texte, de le tirer vers des préoccupations trop personnelles – une sorte de trop bonne volonté ou de trop grand respect. L'adaptation me libère de ces contraintes puisqu'elle m'oblige d'emblée à des solutions scéniques non prévues par l'auteur. Ma fidélité au texte de Musset se situe donc plus dans le désir de faire entendre cette langue aujourd'hui, une langue si chatoyante, si virtuose qu'elle est devenue exotique. Notre relation au temps a profondément changé, inscrire cette langue qui prend le temps des volutes dans un montage serré et nerveux, c'est ma vision intuitive pour aborder *Lorenzaccio* : un pari de tension productive.

**Comment procédez-vous pour cette adaptation ?**

Comme pour *Lignes de faille*, j'aborde l'adaptation par étapes. Aux premières coupes les plus évidentes succède l'épreuve du plateau. C'est pour cette raison qu'il est si important pour moi de travailler avec des acteurs complices qui acceptent les coupes journalières, la réorganisation éventuelle du texte. C'est d'autant plus important que tout ce qui a été travaillé et qui est coupé par la suite demeure dans le spectacle : c'est ce qui nourrit les personnages au-delà du texte. Par ailleurs, le choix de resserrer l'action autour d'une douzaine de personnages et de huit acteurs sert ma vision de Lorenzo, selon moi plus impatient et inquiet que nihiliste désabusé. La couleur locale de la Florence du XVI<sup>e</sup> siècle ne m'intéresse pas, ce qui élimine d'emblée certains personnages. Les angoisses de Lorenzo, ses états d'âme seront aussi beaucoup portés par le corps ; Musset fait décrire Lorenzo sautant comme un moineau de poutre en poutre et cette indication est aussi riche que ses interrogations portées par les mots. La scène de bagarre fictive avec Scoronconcolo pour habituer les voisins aux cris est aussi une pure scène physique d'exultation et de danse sauvage qui parle autrement de la soif de Lorenzo : comme une envie de crier d'impatience.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)



**L'acte V est une gageure – par sa vitesse, ses changements, et aussi son contenu, pour le moins corrosif. Cet acte a d'ailleurs souvent été purement et simplement supprimé.**

J'ai considérablement raccourci l'acte V. Il est néanmoins difficile de le couper puisqu'il est la sanction : le geste de Lorenzo n'aura effectivement servi à rien. Mais dans l'idée du montage serré et nerveux – cinématographique – dont je parlais, il doit être une sorte de claque : une résolution brutale et « bâlée », une fin qui sent la gueule de bois, les réveils glauques.

**Musset situe sa pièce à Florence en 1537, dans les deux dernières années du règne d'Alexandre de Médicis. Pourtant, ce sont les espoirs déçus des journées révolutionnaires de juillet 1830 qui résonnent – des espoirs déçus qui ressemblent aux nôtres.**

Il y a des similitudes troublantes entre l'époque Louis Philpparde et la nôtre, doublées bien sûr par les préoccupations plus individuelles, plus narcissiques de Lorenzo-Musset et sa difficulté à vivre. De la même manière que Musset avait envie de parler de son temps, c'est du nôtre dont je veux parler. Lorenzo veut provoquer l'avenir, le mettre au défi car il ne supporte plus l'attente, l'immobilisme, les compromissions et les renoncements. Au niveau politique, l'impatience devant l'immobilité ou le chronique, l'exaspération devant le manque de réactions de ses concitoyens me semblent des sentiments très contemporains. Face à l'intolérable de l'injustice ou au scandale d'un état du monde, la passivité et l'acceptation râleuse de la masse – qui s'accommode et se fait donc complice d'un système qui cyniquement met tout en œuvre pour cet endormissement de « Belle au bois dormant » – nous mettent dans un sentiment d'impuissance très déprimant. Beaucoup d'entre nous sont dans la position de Lorenzo : agir va-t-il servir à quelque chose ? Et ce qui est passionnant, c'est bien entendu qu'il s'agit dans le texte de Musset de métaphore, et non d'une leçon didactique.

Les doutes énormes de Lorenzo sur l'utilité de son action se mêlent pour nous à nos doutes sur l'avenir. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, le monde occidental ne croit plus en l'avenir – jusqu'alors la croyance au progrès faisait toujours penser que ce serait mieux après. Les jeunes aujourd'hui ont intégré que le monde dans lequel ils entrent sera plus difficile que celui de leurs parents. À l'échelle d'une civilisation entière, nous avons intégré de façon plus ou moins consciente l'idée d'une apocalypse, d'une fin de l'humanité : risque écologique, nucléaire, tarissement des ressources... et rien ne change.

**Dans un précédent entretien, vous m'aviez dit ne pas vouloir céder au nihilisme ambiant. Pourtant, la réponse finale de Musset dans *Lorenzaccio* n'est pas très optimiste...**

Il est effectivement très surprenant que je m'attaque à une œuvre marquée par le nihilisme ; je suis une humaniste convaincue. Je crois que mon optimisme réside dans l'espoir de réaction, de scandale ou de refus que doit provoquer l'échec du geste de Lorenzo : que tout recommence comme avant doit provoquer un « non » intérieur chez le spectateur – être une incitation au mouvement, contre l'immobilité.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

*Lorenzo :*

*Je n'appartiens à  
personne ; quand la  
pensée veut être  
libre, le corps doit  
l'être aussi.*

# À quoi bon ?

**Ce qu'on voit aux abords d'une grande cité,  
Ce sont des abattoirs, des murs, des cimetières ;  
C'est ainsi qu'en entrant dans la société  
On trouve ses égouts. - La virginité sainte  
S'y cache à tous les yeux sous une triple enceint ;  
On voile la pudeur, mais la corruption  
Y baise en plein soleil la prostitution.**

**Alfred de Musset, « Rolla », *Poésies nouvelles***

À quoi bon remonter *Lorenzaccio* ? À quoi bon remonter cette vieille chose – qui plus est immontable – alors même que tant de textes plus neufs attendent la scène ? Peut-être, justement, parce que *Lorenzaccio* est tout entier fabriqué de cet « à quoi bon » auquel notre époque est livrée, comme l'était celle de Musset. Cet « à quoi bon-isme » ne saurait toutefois être confondu avec une forme de langueur. Prévaut en effet trop souvent l'image larmoyante d'un romantisme éthéré où le sujet lyrique s'égaré dans les méandres de sa conscience malheureuse, où le sentiment poétique ne serait qu'une fuite hors du monde. Il y a bien cela chez Lamartine, chez Chateaubriand ou même chez Baudelaire, encore. Mais on opérerait une étrange et coupable restriction en enfermant le mouvement romantique ou plus exactement les romantismes dans cette vision sulpicienne. Le romantisme c'est aussi l'énergétique d'un Vautrin, forçat balzacien qui devient chef de la police secrète après avoir tenté de plier le monde à son extraordinaire volonté fût-ce en trompant et en tordant les êtres. C'est encore la démesure hugolienne, celle de l'œuvre, celle de l'auteur mais aussi de ses créatures. C'est enfin ce formidable besoin de liberté qu'expriment Balzac, Stendhal, George Sand... et bien sûr un Musset. Cette tension entre plainte lyrique, aspiration à la liberté et puissance énergétique est au cœur du romantisme français. Une tension qu'on ne peut comprendre qu'en la replaçant dans son contexte de naissance. De la même manière que Musset a besoin d'ouvrir sa *Confession* avec un ample prologue historico-épique<sup>1</sup> dont la tonalité semble aux antipodes du récit sentimental qui suit, il faut repartir de la Révolution pour comprendre la nature du « mal du siècle » qui saisit cette génération née autour de 1800. Musset, Hugo ou Balzac voient le jour dans un monde nouveau. Un monde issu de la Révolution, puissamment renouvelé par les Lumières, nourri d'idéal et tendu vers des « lendemains qui chantent ». Mais en lieu et place de la liberté promise, on ne leur offre qu'un siècle bourgeois. La parenthèse révolutionnaire refermée, la France est livrée à l'Empire, lui-même englouti par des monarchies bourgeoises qui écrasent le rêve de grandeur que portait, tout de même, l'ogre napoléonien. La Restauration porte sur le trône Louis XVIII, roi constitutionnel falot qui n'a rien de la superbe puissance sanguinaire d'un Napoléon et qui enterre le rêve révolutionnaire. Compromis entre une aristocratie épuisée et une bourgeoisie impatiente de faire régner son ordre, la monarchie nouvelle est un éteignoir.

---

<sup>1</sup> Cf. le chapitre 2 de la *Confession d'un enfant du siècle en annexe*.

Un ordre tranquille où puissent prospérer les marchands – les mêmes qu'on voit paisiblement commercer dans les rues de la Florence de *Lorenzaccio*. Puis Louis XVIII fut remplacé par Charles X. Ce roi « ultra » qui, selon la formule n'avait rien appris, rien oublié, et rêvait de recréer l'ancien absolutisme tenta d'imposer une violente réaction et de nouvelles privations de liberté. Ce durcissement, joint à une dégradation du climat économique aboutit ainsi, en juillet 1830, à la résurgence des barricades révolutionnaires. Le tyran mis en fuite, les « enfants du siècle » crurent alors venue l'heure de donner vie à leur rêve de liberté.

Hélas, la bourgeoisie qui avait si bien contribué à destituer Charles X repasse le plat du compromis et installe à la tête d'une royauté à peine rénovée un Louis-Philippe qu'elle lui sait dévouée. « Robert Macaire sur le trône » dira Marx pour qui « La monarchie de Juillet n'était qu'une société par actions fondée pour l'exploitation de la richesse nationale française [...]. Louis-Philippe était le directeur de cette société<sup>2</sup> ». Ainsi que Laffitte l'aurait dit, « Maintenant, le règne des banquiers va commencer ». Musset avait vingt ans. Juillet 1830 représente un formidable traumatisme pour une jeunesse désormais désœuvrée et sommée soit de se rendre à l'ordre bourgeois soit de s'exiler (à l'étranger, en poésie, dans le dandysme ou la débauche...). C'est sur les débris de cette révolution que Balzac écrit, à chaud, la fable lugubre de *La Peau de chagrin*, et c'est aussi sur ses cadavres que Sand puis Musset rédigent respectivement leur *Lorenzaccio* en 1833 et 1834. Le « mal du siècle », donc, devenait cet « à quoi bon » engendré par la réaction politique et la destruction des rêves passés. La jeunesse est condamnée à une forme de léthargie morale puisque la vertu, le bien et le mal, sont désormais supplantés par les valeurs « positives » au premier rang desquelles figure l'argent. *Lorenzaccio* a de ce point de vue quelque chose de pasolinien car chez Musset comme chez l'écrivain italien, les pères – plus ou moins consciemment – accablent les fils.

### Entre deux pinces de néant

La conscience romantique est d'autant plus douloureuse qu'elle n'est pas apocalyptique, mais se sait enfermée, selon la belle formule de Gracq, « entre deux pinces de néant ».

Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... [...] je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, [...]; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois [...]<sup>3</sup>.

Peut-être tient-on là, dans cet « à quoi bon » historique, un premier point de jonction avec notre époque. Considérons les générations nées de Mai 68 que les mouvements de l'économie (« les facteurs objectifs », « la sphère réelle »...) privèrent des promesses de bonheur et d'émancipation. Et quitte à se livrer au dangereux exercice du parallèle historique, rappelons encore la manière dont la chute du mur de Berlin n'aboutit, quelque vingt plus tard, qu'à la consécration d'une norme (néo-)libérale censée incarner la fin de l'histoire... puis la gigantesque crise économique née des errements d'une finance dotée de la plus large impunité. Il ne s'agit pas de mener plus loin et plus longuement un parallèle entre deux époques évidemment très différentes, mais simplement de souligner que le sentiment générationnel de crise dont *Lorenzaccio* est à la fois le symptôme et la

---

<sup>2</sup> *Les luttes de classes en France* (1850).

<sup>3</sup> *La Confession d'un enfant du siècle*, chap.2

victime n'est pas étranger à celui qui habite notre tournant de siècle. Dans son intranquillité, le texte littéraire révèle ce que le discours social peut avoir de lénifiant : ainsi assume-t-il, par-delà les siècles, sa fonction critique. Cela est d'autant plus vrai d'un texte romantique qui est « remise en question d'une Histoire que la Bourgeoisie victorieuse prétendait avoir fermée comme drame ». Barbéris écrivait cela dans les années 70 mais comment ne pas penser à la sinistre farce de la fin de l'histoire que voulurent nous jouer, à l'unisson du prophète Fukuyama, les tenants de l'ordre au lendemain de la chute du mur. Fin de l'histoire, c'est-à-dire fin du drame. On sait ce qu'il en est de cette tranquillité.

*Lorenzaccio* est un texte de crise. Mais une crise qui, au sens où l'entend Gramsci, « consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés<sup>4</sup> ». D'où l'atmosphère crépusculaire d'une pièce où règne l'indistinction. Les hommes se déguisent en femmes, l'art est prostitué, le bien et le mal se confondent, recouverts d'une morale dont l'Eglise se fait la corruptrice porte-parole. Dans ce monde, la vérité, si tant est qu'elle existe, ne peut que rendre la vie impossible à celui qui l'a entrevue. Elle se nie elle-même comme possibilité d'être au monde. « La main qui a soulevé une fois le voile de la vérité ne peut plus le laisser retomber ; elle reste immobile jusqu'à la mort [...] jusqu'à ce que l'ange éternel lui bouche les yeux » (*Lorenzaccio*, III,3). Il ne peut dès lors plus rien y avoir de sacré. La femme est niée, l'amour disparaît au profit d'une vaine quête du plaisir. Ne reste que l'indifférence et la fanfaronnade triste d'un dandy – songeons aux vêtements chamarrés de *Lorenzaccio* – qui se rie de tout et s'interdit tout attachement politique, amoureux, religieux. Cela pourrait parler de nous, aussi ?

### L'action, quand même

Comment comprendre dans ces conditions que Lorenzo, l'incarnation de cette défaite, ne se résigne pas et se jette à corps perdu dans un projet de crime dont les mobiles semblent se dérober à lui-même ? Pourquoi ce personnage fantomatique se résout-il à l'action et se lance-t-il à la tête d'un pari auquel il ne croit pas ? Là resurgit la pulsion énergétique caractéristique du héros romantique. Parce qu'en cette époque de fer « on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris » (*La Confession*), reste une lueur non pas d'espoir, mais de mouvement vers l'avenir. Le héros romantique est cette « force qui va » (*Hernani*), animé par une quête insensée et incontrôlable, mu, parfois, par une violence qui le pousse à l'action, quand même. D'où l'importance de restituer *Lorenzaccio* dans toute sa violence, dans toutes ses violences. Celle qui se traduit dans les mots, jusqu'à la vulgarité, dans l'affrontement des corps, omniprésent jusqu'au sanguinaire combat final. Celle qui s'exprime encore dans la sexualité débridée qui travaille tous les personnages, consentants ou non, les mutile ou les tue. On voit « dans une jeune fille de quinze ans la rouée à venir » (*Lorenzaccio*, I,1) parce que la prostitution des corps et des âmes est devenue la figure allégorique du mal du siècle. Aussi comprend-on que la pièce semble tout entière se dérouler dans une atmosphère de carnaval. Un carnaval qui n'a rien de folklorique, mais qui – entre fêtes et débauches – devient le lieu ambivalent du désœuvrement et de la liberté de la jeunesse. Il dessine l'espace-temps frénétique où une société dérégulée s'offre le droit de flirter avec le crime et joue à renverser les rôles. On y trompe son ennui et on y brûle l'énergie excédentaire que l'époque ne permet pas d'investir à meilleur compte.

---

<sup>4</sup> *Cahiers de prison*, Cahier 3, §34.

Le carnaval est le carrefour où se concentrent, sans se résoudre, tous les contrastes et oppositions. De ce point de vue, il faut se garder de vouloir trop vite résoudre les contradictions de *Lorenzaccio*. D'une part en ce qu'elles nous empêchent d'opérer une simplification psychologique du personnage, parce qu'elles participent, d'autre part, à l'esthétique du texte. Une esthétique faite de tensions et d'oppositions qui dit elle aussi la violence du temps présent. Celles-ci sont à l'image d'un romantisme qui nourrit son oxymorique chaudière de toutes les contradictions humaines et politiques. Historiquement, le développement du romantisme est étroitement lié au regard que la bourgeoisie jette sur elle-même et ce romantisme continue d'autant plus à nous parler que « la crise de civilisation liée à la naissance et au développement du capitalisme industriel est loin d'être dénouée » (Max Milner). Ceci confère à *Lorenzaccio* – pour peu qu'on ne tente pas d'euphémiser le texte – une indéniable actualité, fût-il, en apparence, éloigné de nous. Musset avait d'ailleurs lui-même sciemment joué du décalage historique pour parler de son temps. Choissant la luxuriante – à tous les sens du terme – cour florentine, mais sans trop s'embarrasser du souci de couleur locale, il savait qu'on ne pouvait pas ne pas penser à sa propre époque en regardant Lorenzo. Remonter *Lorenzaccio* aujourd'hui revient à redoubler le dispositif car cette pièce est moins une pièce universelle qu'elle ne parle à notre époque, de notre époque. Elle met en scène nos états sociaux et moraux de manière d'autant plus efficace qu'elle le fait de manière oblique. Un coup d'œil oblique qui nous impose de nous regarder en face.

**Alexandre Péraud**  
**Maître de conférences en littérature française**  
**Université Bordeaux-Montaigne**

## La pièce

*Lorenzaccio* est un drame romantique, en cinq actes, écrit par Alfred de Musset, en 1834, sur une idée de George Sand, qui lui avait confié le manuscrit de sa scène historique inédite intitulée *Une conspiration en 1537*. Il est publié en août 1834, dans le premier tome de la seconde livraison d'*Un Spectacle dans un fauteuil*. Il y présente un héros romantique, Lorenzo. L'intrigue de cette pièce est une reprise d'événements réels racontés dans une chronique de la Renaissance sur la vie de Florence au XVI<sup>e</sup> siècle : la *Storia fiorentina* de Benedetto Varchi. Mais Musset a modifié la fin de l'histoire. En effet dans la réalité, Lorenzo s'enfuit, reste en vie encore quelques années et sa mère lui survit, alors que le personnage de la pièce se laisse tuer après avoir appris le décès de celle qui lui a donné la vie. Les anachronismes et "erreurs" historiques sont en fait nombreux dans le drame, montrant à quel point la fidélité historique n'était pas la priorité du dramaturge. En ce sens, on peut donc bien dire que c'est un drame historique que Musset a écrit à partir d'une scène historique. Il a été joué, pour la première fois, de façon posthume, au théâtre de la Renaissance en 1896, dans une version en cinq actes et un épilogue, mise en scène par Armand d'Artois, avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre.

L'action se déroule à Florence en janvier 1537. Lorenzo de Médicis, jeune débauché cynique, pourvoit aux plaisirs de son cousin, le tyran de Florence, le duc Alexandre de Médicis. Peu à peu derrière le masque de l'homme corrompu apparaît un autre Lorenzo, bien différent du méprisé Lorenzaccio, puisqu'il aspire à assassiner le duc et ainsi à offrir aux Florentins la possibilité de reconquérir leur liberté. Le drame politique se double d'un drame psychologique ; dans une longue confession (acte III, scène 3) Lorenzo avoue son impossibilité à renouer avec l'enfant idéaliste qu'il a été ; habité par l'idée du meurtre d'Alexandre, qui seul lui donne une consistance, il ne pourra lui survivre. Le dernier acte, après la mort du duc, confirme la vision pessimiste de Lorenzo : Florence se donne un nouveau maître, Cosme de Médicis, et condamne à mort celui qui aurait dû être son libérateur.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

## Alfred de Musset

Alfred de Musset est un poète et un dramaturge français de la période romantique, né en décembre 1810 à Paris. Lycéen brillant, le futur poète reçoit un grand nombre de récompenses dont le prix d'honneur au Collège Henri IV en 1827 et le deuxième prix d'honneur au concours général la même année. Il s'intéresse entre autres au droit et à la médecine. Alfred de Musset abandonne vite ses études supérieures pour se consacrer à la littérature à partir de 1828-1829. Dès l'âge de 17 ans, il fréquente les poètes du Cénacle de Charles Nodier et publie en 1829, à 19 ans, *Contes d'Espagne et d'Italie*, son premier recueil poétique qui révèle son talent brillant. Il commence alors à mener une vie de « dandy débauché ». En décembre 1830, sa première comédie *La Nuit Vénitienne* est un échec accablant qui le fait renoncer à la scène pour longtemps. Il choisit dès lors de publier des pièces dans *La Revue des Deux Mondes*, avant de les regrouper en volume sous le titre explicite *Un Spectacle dans un fauteuil*. Il publie ainsi *À quoi rêvent les jeunes filles ?* en 1832, puis *Les Caprices de Marianne* en 1833. Il écrit ensuite en 1833 son chef-d'œuvre, le drame romantique *Lorenzaccio*, publié en 1834 (la pièce ne sera représentée qu'en 1896) après sa liaison houleuse avec George Sand, et donne la même année *Fantasio* et *On ne badine pas avec l'amour*. Il publie parallèlement des poèmes tourmentés comme *la Nuit de mai* et *la Nuit de décembre* en 1835, puis *La Nuit d'août* (1836) *La Nuit d'octobre* (1837), et un roman autobiographique *La Confession d'un enfant du siècle* en 1836. Dépressif et alcoolique, au-delà de 30 ans, il écrit de moins en moins ; on peut cependant relever les poèmes *Tristesse*, *Une soirée perdue* (1840), *Souvenir* en 1845 et diverses nouvelles (*Histoire d'un merle blanc*, 1842). Il reçoit la Légion d'honneur en 1845, et est élu à l'Académie française en 1852. Il écrit des pièces de commande pour Napoléon III. Sa santé se dégrade gravement avec son alcoolisme, et Alfred de Musset meurt à 46 ans, en mai 1857. Redécouvert au XX<sup>e</sup> siècle, Alfred de Musset est désormais considéré comme un des grands écrivains romantiques français, dont le théâtre et la poésie lyrique montrent une sensibilité extrême, une interrogation sur la pureté et la débauche, une exaltation de l'amour et une expression sincère de la douleur. Sincérité qui renvoie à sa vie tumultueuse, qu'illustre emblématiquement sa relation avec George Sand.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)



## Catherine Marnas *Mise en scène*

Détentrice d'une maîtrise de Lettres Modernes et d'un D.E.A. de Sémiologie Théâtrale, Catherine Marnas s'est formée à la mise en scène auprès de deux grands noms du théâtre contemporain, Antoine Vitez (1983-1984) et Georges Lavaudant (1987-1994). En parallèle, elle fonde avec Claude Poinas la Compagnie Parnas dédiée presque exclusivement au répertoire contemporain. Animée par un souci constant de travailler une matière toujours en prise avec le monde, elle s'attache à faire entendre l'écriture d'auteurs comme Roland Dubillard, Copi, Max Frisch, Olivier Py, Pier Paolo Pasolini, Jacques Rebotier, Serge Valletti... Quelques classiques du XX<sup>ème</sup> siècle jalonnent néanmoins son parcours tels Brecht, Molière, Shakespeare, Tchekhov. Elle met en scène en France et à l'étranger plusieurs textes de son auteur fétiche Bernard-Marie Koltès, ouvrant de nouvelles perspectives dans l'œuvre de l'auteur. Catherine Marnas revendique un théâtre « populaire et généreux » où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir. Sa volonté de confronter son théâtre à l'altérité, son goût des croisements, la curiosité du frottement avec d'autres cultures l'a régulièrement emmené dans de nombreuses aventures à l'étranger en Amérique latine et en Asie. Elle s'appuie sur une troupe de comédiens permanents rejoints par d'autres compagnons fidèles comme le scénographe, la costumière, le créateur son...

Depuis son entrée dans le théâtre, Catherine Marnas a toujours conjugué création, direction, transmission et formation de l'acteur. Elle a été professeur d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001 et a enseigné à l'École Régionale d'Acteur de Cannes. De 1994 à 2012, Catherine Marnas a été artiste associée à La passerelle scène nationale de Gap et des Alpes du Sud et de 2005 à 2012 aux Salins, scène nationale de Martigues. En 2013, la Ville de Marseille lui a confié la direction artistique du pôle théâtre de la Friche Belle de Mai.

Elle est directrice du TnBA – Théâtre du Port de la Lune et de l'estba - École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine) depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

## Les comédiens

### Frédéric Constant

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue sous la direction de Jean-louis Thamin, Yves Pignot, Félix Prader, Jean-Pierre Vincent, Alain Bézu, Catherine Marnas, Bernard Lévy, Georges Lavaudant, Renaud Danner, Dominique Pitoiset, Philippe Honoré, Gilberte Tsai et Xavier Maurel. Il met en scène *La désillusion* en collaboration avec Michel Fau ; *Titanic city, péripétie à itinéraires multiples* ; *Tableau autour de G* ; *On ne met pas un fusil sur la scène si personne ne va s'en servir* d'après *La mouette* d'Anton Tchekhov ; *Eneas, Neuf* ; *Le petit oignon* d'après *Les frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ; *En attendant* d'après Franz Kafka ; *Achab* d'après *Moby Dick* d'Herman Melville ; *Une heure en ville* d'après Franz Kafka ; *Choses qui ...* d'après Sei Shonagōn, Alfred de Musset et Heiner Müller ; *Andromaque* de Jean Racine ; *La femme d'un autre et le mari sous le lit* de Fédor Dostoïevski ; *L'Histoire du soldat* de Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky ; *Une liaison dangereuse* d'après *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Andrei Pratchenko, Pierre Romans, Gabriel Aghion, Roger Planchon, Albert Dupontel, Gérard Pirès, Pierre Boutron, Daniel Cohen, Jean-François Richet et Eric Le Roux. Il est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges.

### Vincent Dissez

Vincent Dissez suit la formation de Didier Georges Gabily avant d'intégrer en parallèle le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1991. À sa sortie du Conservatoire il devient membre du groupe TchanG ! de Didier Georges Gabily et joue à de nombreuses reprises dans ses créations (*Gibier du temps* ; *Phèdres et Hippolytes*). Depuis il parcourt le répertoire aussi bien classique que contemporain en travaillant notamment avec Stanislas Nordey (*Les Justes* de Camus ; *Se trouver* de Pirandello ; *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling) ; Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare) ; Jean-Baptiste Sastre (*Richard II* de Shakespeare ; *Haute Surveillance* de Genet ; *La surprise de l'amour* de Marivaux ; *Léonce et Lena* de Büchner) ; Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Marlowe ; *OEdipe* de Sénèque) ; Jean-Marie Patte (*Mes Fils* de Jean-Marie Patte) ; Bernard Sobel (*Manque* de Sarah Kane ; *le Juif de Malte* de Marlowe) ; Christophe Pertou (*Les grandes personnes* ; Marie NDiaye) ; Anatoli Vassilev (*Bal masqué* de Lermontov) ; Hubert Colas (*Purifié* de Sarah Kane) ; Anne Torres (*Le fou d'Elsa* d'après Aragon) ; Jean-Louis Benoit (*Les Caprices de Marianne* de Musset) ; Marc Paquien (*La mère* de Witkiewicz ; *Face au mur* de Martin Crimp). En 2001 pour le Festival d'Avignon il joue et met en scène avec Christophe Huysman et Olivier Werner *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman ; en 2014 il conçoit et interprète *Tu vas jusqu'à jusqu'à la table et tu t'assieds et tu écris la première phrase* d'après *Béton* de Thomas Bernhard. Avec la danseuse et chorégraphe Pauine Simon il conçoit et interprète *Perlaborer*, qui est créé au Festival d'Avignon en 2013 dans le cadre de « sujets à vif ». Également interprète pour la danse contemporaine, il travaille avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang pour le festival d'Avignon 2015 sur *le grand vivant* de Patrick Austréaux ; Mark Tompkins (*Showtime*) ; Aurélien Richard (*Limen*).

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

## Julien Duval

Julien Duval a appris le travail d'acteur à l'ERAC auprès de Serge Valletti, Alain Gautré, Alain Neddard ou Hermine Karagheuz. Au théâtre, il a travaillé avec entre autres Alexandra Tobelaim, Bernard Chartreux, Michel Froehly, René Loyon ou Bruno Podalydès. A l'image, il a tourné avec Gilles Bannier, Fabrice Gobert ou encore Didier Le Pêcheur. Il a également mis en scène plusieurs spectacles, dont récemment *Alpenstock* de Rémi De Vos, et *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux, actuellement en tournée. Depuis une dizaine d'années, il a joué dans la plupart des spectacles de Catherine Marnas, et il est régulièrement son assistant à la mise en scène.

## Franck Manzoni

Formé à l'École Jacques Lecoq, au Cours de Saskia Cohen-Tanugi, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Franck Manzoni joue notamment sous la direction de Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle, Alexandra Tobelaim... Il travaille avec Catherine Marnas depuis 1997 ; comédien permanent de la Compagnie Parnas, il joue dans *L'Héritage* de Bernard-Marie Koltès, *Célibat* de Tom Lanoye, *Femmes*, *Guerre*, *Comédie* de Brasch, *Fragments Koltès*, *Le Naufrage du Titanic* d'Enzensberger, *La Jeune fille aux mains d'argent* d'Olivier Py, *Conte sur le pouvoir* de Pier Paolo Pasolini, *Eva Peron* de Copi, *Faust, ou la tragédie du savant* (montage de textes), *Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, *Vengeance tardive* de Jacques Rebotier, *Le Retour au désert* de Koltès, *Le Crabe et le hanneton* (montage de textes), *Le Banquet fabulateur* (montage de textes), *Lignes de faille* de Nancy Huston. En janvier 2014, il joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Frédéric Constant. Il est assistant à la mise en scène de Catherine Marnas pour un projet réalisé avec des comédiens khmers au Cambodge, *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche et aussi pour le spectacle des élèves de 3e année de l'ÉRAC de Cannes, *L'Île de Dieu* de Gregory Motton. En 2008, pour la première fois, il passe à la mise en scène avec *Hamlet ou les suites de la piété filiale* de Jules Laforgues. L'année suivante, toujours dans le cadre des relations tissées avec le Centre Culturel Français de Phnom Penh (Cambodge), il met en scène des comédiens Khmers dans *La Jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat*), Yves Angelo (*Les Âmes grises*), Dante Desarthe, Marie Vermillard. Pour la télévision, Frank Manzoni a joué sous la direction de Philippe Lefebvre, Olivier Panchot, Josée Dayan, Didier Le Pêcheur et Christophe Douchand. Par ailleurs, Franck Manzoni intervient régulièrement dans des écoles d'enseignement supérieur comme l'ÉRAC ou l'Estba ainsi que dans des formations professionnelles comme l'Atelier volant du Théâtre National de Toulouse.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

## Catherine Pietri

Catherine Pietri se forme aux Ateliers Bernard Ortega (Paris) avant de suivre les enseignements de Pierre Vial, Michel Bouquet et Gérard Desarthe au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1986 à 1989. Au théâtre, elle a travaillé notamment sous la direction de Bernard Ortega, Philippe Honoré, Michel Fau, Pierre Vial, Frédéric Constant, Bernard Djaoui, Stéphane Auvray-Nauroy, Gigi Dall'Aglio, Bernard Lévy, Xavier Maurel... En 1993, elle joue dans trois pièces montées par Christian Schiarretti et présentées au festival d'Avignon : *L'Homme, la bête et la vertu* de Pirandello, *Les mystères de l'amour* de Roger Vitrac, *La Poule d'eau* de Witkiewicz. Avec Catherine Marnas, elle joue dans *Le Comte Öderland* de Frisch, *Les Chiens de conserve* de Dubillard, *Faust ou la tragédie du savant* (montage de textes) et *Lignes de faille* de Nancy Huston. En 1997, elle fonde avec Frédéric Constant la compagnie Les Affinités Electives qui créera : *Titanic City* (1999), *Tableau autour de G* (2004), *On ne met pas un fusil chargé sur la scène si personne ne va s'en servir* (2006), *Enéas neuf* (2009), *Le petit oignon* (2010)... En janvier 2014, elle joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Frédéric Constant (repris au TnBA en janvier 2015).

## Bénédictte Simon

Bénédictte Simon suit une formation de comédienne, à Bordeaux, au Cours Florent et au Conservatoire d'Art Dramatique en section professionnelle, et à Paris, au cours d'Annie Noël. Elle se forme aussi aux côtés de Brigitte Jaques, Edmond Tamiz, Matthew Jocelyn, Madeleine Marion, Nadine Abad, Zygmunt Molik, Claire Heggen et Yves Marc, Fabrizio Pazzaglia, Simone Forti, Levent Beskardes, Bénédictte Pavelak, Eric Morin-Racine. Pendant huit ans, elle s'engage dans le travail de la Compagnie du Marché aux Grains, dirigée par Pierre Diependaële et implantée en Alsace. Elle joue dans toutes les créations de la compagnie, notamment dans *Le Double Café* (d'après Goldoni et Fassbinder), *Maîtres et valets* (textes du XVIII<sup>ème</sup> siècle), *We'll Shake* (d'après Troilus et Cressida de Shakespeare), *Comédies Françaises* (pièces en un acte de Labiche et Feydeau), *La vie est rêve* (Calderón de la Barca)... Elle crée, dans le cadre de la compagnie, un spectacle avec des résidents du Centre d'Aide par le Travail d'Ingwiller. Elle joue, par ailleurs, sous la direction de Annie Noël (*La Pyramide*, Copi), Pierre Voltz (*Polyeucte*, Corneille), Francisco Moura (*Le Marin*, Pessoa), Michel Piquemale (*Le roi David*, Honnegger), Lakis Karalis (*Oresteia*, Eschyle), Nicole Yani (*L'éloge de la rage* d'après Antigone de Bauchau), Yan Duffas (*Psychée*, Molière), Franck Manzoni (*Hamlet ou les suites de la piété filiale*, Laforgue), Thierry Machuel (*Une femme de Parole*, Sophia de Mello Breyner). Elle fait partie de l'association des Théâtrales des Jeunes qui développe des projets pédagogiques principalement en milieu rural, en direction d'élèves d'écoles primaires, de collèges et de lycées. Depuis 2005, elle travaille avec Catherine Marnas et la Compagnie Parnas. Elle joue dans *Lilith*, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, *Vengeance tardive* de Rebotier, *Le Crabe et le Hanneçon*, *Le Retour au désert* de Koltès, *Happy End* de Michèle Sigal, *Il Convivio*, *Lignes de faille* de Nancy Huston, *Usted está aquí* de Barbara Colio et *Sallinger* de Koltès. Elle est également assistante à la mise en scène de Catherine Marnas pour *Si un chien rencontre un chat* (textes de Koltès) et *N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

## Zoé Gauchet

Zoé Gauchet grandit au sein de la compagnie itinérante anglaise Footsbarn Travelling Theater, puis suit une formation à l'École Théâtre A sous la direction d'Armel Veilhan, à Paris, de 2007 à 2009. Enfin, elle intègre l'éstba, école supérieure de théâtre de Bordeaux, de 2010 à 2013. En juin 2012, elle joue sa Carte Blanche d'après des textes de Joël Pommerat, co-mis en scène avec Giulia Deline. Projet qu'elle crée au TnBA en novembre 2013 sous le titre *Cet enfant* dans le cadre des Premières scènes. En 2013, elle fonde le Groupe Apache avec cinq autres élèves sortants et joue dans *Le Misanthrope* d'après *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Yacine Sif El Islam. S'en suivra le *Projet Molière* monté à partir du *Misanthrope*, de *Dom Juan* et de *Tartuffe* de Molière. En novembre 2013, elle joue dans *Machine Feydeau*, mise en scène Yann-Joël Collin et Eric Louis au TnBA. Depuis juin 2014, Zoé Gauchet joue régulièrement *La Barbe Bleue*, mise en scène Julien Duval, spectacle jeune public itinérant avec lequel elle parcourt toute l'Aquitaine. La saison prochaine, elle jouera dans un spectacle jeune public *Ils se marièrent et eurent beaucoup* mis en scène par Adeline Dété de la Compagnie du Réfectoire. Par ailleurs, elle joue dans un épisode de la série *Vestiaires*, diffusée sur France 2 en janvier 2014. Elle est aussi visible dans le long métrage *Où es-tu maintenant ?* d'Arnaud Sélignac diffusé sur France 3.

## Yacine Sif El Islam

Yacine Sif El Islam obtient un DEUST de théâtre à l'Université de Besançon. Dans le cadre de cette formation, il joue dans *Haute Autriche* de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, *Pre Paradise Sorry Now* de Fassbinder, mise en scène Guillaume Vincent, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, mise en scène Martine Schambacher, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Sharif Andoura. Enfin, il joue dans un spectacle de marionnettes, *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec, mise en scène Catherine Hugo. Il suit la formation de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine (éstba) de 2010 à 2013. En juin 2012, il crée sa Carte Blanche, *Lettre de Baudelaire à sa mère* qu'il joue et met en scène. En novembre 2013, il joue dans *Machine Feydeau*, mise en scène Yann-Joël Collin et Eric Louis. Il forme le Groupe Apache en 2013 avec Inès Cassigneul, Lucas Chemel, Giulia Deline, Zoé Gauchet et Jules Sagot et monte *Le Misanthrope* d'après *Le Misanthrope* de Molière. Yacine Sif El Islam continue la mise en scène avec le *Projet Molière*, un spectacle qu'il met en scène à partir du *Misanthrope*, de *Dom Juan* et de *Tartuffe* de Molière. Depuis juin 2014, il joue régulièrement dans *La Barbe Bleue*, mise en scène Julien Duval, spectacle jeune public itinérant avec lequel il parcourt toute l'Aquitaine. La saison prochaine, il jouera dans le spectacle *Ils se marièrent et eurent beaucoup* mise en scène d'Adeline Dété.

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)



# → tournée

## Lorenzaccio



Texte **Alfred de Musset**

Mise en scène **Catherine Marnas**

**Création au TnBA du 7 au 22 octobre 2015**

**du 3 au 7 novembre 2015 > Théâtre du Gymnase - Marseille**

**du 10 au 14 novembre 2015 > Comédie de Genève**

**du 18 au 20 novembre 2015 > MCB° - Maison de la Culture de Bourges**

**du 25 au 27 novembre 2015 > Théâtre d'Angoulême scène nationale**

**les 1<sup>er</sup> & 2 décembre 2015 > L'Odysée scène conventionnée de Périgueux**

**les 4 & 5 décembre 2015 > Les Treize Arches scène conventionnée de Brive**

**les 8 & 9 décembre 2015 > Scène nationale du Sud Aquitain**

**du 14 au 18 juin 2016 > Teatro Clásico - Madrid**

**contact presse régionale Canal Com – Noëlle Arnault & Julia Lagoardette**

25, rue Barreyre – 33300 Bordeaux T 05 56 79 70 53 - [agence@canal-com.eu](mailto:agence@canal-com.eu)

**contact presse nationale : La Strada et cles / Catherine Guizard**

06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)